

ALLIANCE INTER MONASTÈRES

Un miroir de la vie monastique pour aujourd'hui

Réflexions de l'Équipe internationale de l'AIM
sur les défis actuels de la vie monastique



Sommaire

Introduction	3
Remarques générales sur le monde et la vie monastique actuelle	5
1) Communauté	9
2) <i>Leadership</i>	12
3) Formation	15
4) Vocations	18
5) Travail	21
6) Stabilité économique et financière	24
7) La place du monastère dans l'Église locale et dans la société	27
Conclusion	31

Secrétariat de l'AIM

7 rue d'Issy 92170 Vanves - France
Tél. : (+33) 01 46 44 60 05 • aim.vanves@wanadoo.fr
<http://www.aimintl.org>

BNP Paribas :
IBAN : FR76 3000 4008 3600 0042 4286 757
BIC : BNPAFRPPBBT

Un miroir de la vie monastique pour aujourd'hui

Réflexions de l'Équipe internationale de l'AIM
sur les défis actuels de la vie monastique

Introduction

Ce bref document est issu de discussions informelles entre les membres de l'Équipe internationale de l'AIM, dirigée par le père Jean-Pierre Longeat, son président. Les réflexions ici rassemblées sont présentées pour encourager le dialogue au sein de toute communauté, grande ou petite, sur tous les continents et dans les circonstances les plus diverses. On y aborde les défis auxquels est confronté le monachisme bénédictin aujourd'hui. Ce que nous disons peut ne pas refléter, en partie au moins, la situation que vous vivez dans votre pays ou votre région, dans votre communauté ou votre congrégation. Nous espérons toutefois qu'il pourra rendre service pour discerner comment Dieu nous conduit aujourd'hui au souffle de l'Esprit, sur le chemin où le Christ nous appelle à Le suivre à la manière de saint Benoît. Nous proposons ces réflexions avec humilité, comme un tremplin pour aller plus loin. Nous savons que d'autres se penchent sur ces mêmes questions et réalités.

L'amour de Dieu est au cœur de la vie monastique. Dieu nous appelle parce qu'Il nous aime, et nous Lui répondons par amour. C'est cet amour qui nous brûle le cœur et nous permet d'être fidèles et de persévérer au monastère jusqu'à la mort. L'amour de Dieu nous a rassemblés et appelés à former une communauté où nous mettons en pratique nos vœux bénédictins, en cherchant Dieu et en donnant notre vie pour nos frères. Quand on sait que Dieu est amour, tout devient possible pour ceux qui L'aiment.

Pour mieux discerner les appels que Dieu nous adresse aujourd'hui, nous pourrions articuler notre réflexion autour de sept thèmes, non exclusifs l'un de l'autre mais plutôt interconnectés et intimement liés. Chaque communauté pourra adapter ces thèmes à sa réalité et à sa situation propres.

1. Communauté : construire la vie communautaire et s'y adonner pleinement.
2. *Leadership* : formation et entraînement des responsables de communautés monastiques.
3. Formation : formation initiale, formation continue, formation des formateurs.
4. Vocation : discernement et soutien des vocations monastiques.
5. Travail : choix d'un travail monastique adapté et développement d'une sérieuse éthique du travail.
6. Stabilité économique : devenir une communauté financièrement viable, passage de la dépendance à l'autonomie.
7. Relation entre le monastère et le monde : séparation et immersion.

Il y aurait bien d'autres sujets à discuter, par exemple les valeurs monastiques traditionnelles et leur place dans la vie monastique contemporaine. Ces sept sujets reprennent toutefois tel ou tel aspect de ces questions.



Remarques générales sur le monde et la vie monastique actuelle

Les bénédictins et cisterciens du monde entier partagent les mêmes observations sur les défis à relever aujourd'hui. L'effondrement de la religion comme institution, la montée de l'individualisme et du relativisme, ont poussé de nombreuses personnes à délaisser toute pratique religieuse. Dans le monde occidental, le christianisme et le catholicisme ont été particulièrement affectés. Cet état d'esprit contemporain se répand aujourd'hui sur tous les continents.

Un autre phénomène est le déclin rapide du taux de natalité dans le monde entier. Les familles sont plus petites avec moins d'enfants. La vie monastique traditionnelle, et l'Église catholique en général, s'épanouissait dans le milieu de familles nombreuses, tant riches que pauvres, qui encourageaient leurs enfants à embrasser l'état clérical ou religieux. C'était aussi parfois un moyen de s'élever dans l'échelle sociale ou une filière éducative. Aujourd'hui l'éducation est offerte

à tout le monde, notamment aux femmes, et il est devenu inutile d'entrer en vie religieuse pour embrasser une carrière dans les secteurs de l'enseignement, du soin, ou tout autre secteur professionnel.

Le développement des communications sociales depuis le début du XX^e siècle et les progrès rapides de la technologie des médias au XXI^e siècle, ainsi que la révolution sexuelle dans toutes les sociétés – à l'exception des plus traditionnelles – font que les jeunes se croient libérés des contraintes du passé. L'église et la paroisse ne sont plus aujourd'hui au centre de la vie des communautés chrétiennes comme elles l'étaient autrefois, organisant des activités comme la musique, le sport, le théâtre, la danse, les groupes de discussion. L'appartenance à telle paroisse ou à telle église ne paraît plus pertinente à la plupart des gens.

Globalement, le vivier qui donnait les vocations a énormément fondu. Dans de nombreux pays, les communautés sont vieillissantes et leurs effectifs diminuent ; certaines ont même disparu. Évidemment, des différences notoires existent entre les continents et les pays ; certaines communautés expérimentent une vie et une vigueur renouvelées. Il y a bien sûr des signes d'espérance, parfois canalisés vers de nouveaux mouvements ou de nouvelles congrégations religieuses. Certains sont de nature monastique, d'autres ont intégré quelques éléments de vie monastique.

Selon le missiologue hollandais Herbert Kraemer, le problème n'est pas que l'Église vit en un temps difficile. Le problème, c'est que nous avons oublié que l'Église a toujours vécu en des temps difficiles. Il est important de considérer les défis du temps présent comme un don de Dieu pour aujourd'hui. Ne soyons ni consternés ni découragés devant la précarité et la fragilité qui assaillent nos communautés ; vivons plutôt de la foi en Jésus Christ, dans la force de l'Esprit.

Tout âge a ses défis à affronter ; à toute époque, le Seigneur dit à son Église – et à nous qui vivons la vie monastique – ce qu’il disait à saint Paul : « Ma grâce te suffit ». Ne perdons pas courage, n’abandonnons pas ! La vie monastique est depuis l’origine et restera toujours un acte de foi dans le Dieu qui nous appelle à le chercher, en suivant la voie de l’Évangile selon l’enseignement de saint Benoît.

Cependant, il y a un contraste frappant entre l’époque présente et celle qui l’a immédiatement précédée. À bien des égards, notre temps semble bien postérieur à la période marquée par une revitalisation de la vie monastique (du milieu du XIX^e siècle au concile Vatican II). Tout au long de cette période, l’Église catholique, et le monachisme en particulier, étaient en phase avec des mouvements sociaux plus larges (néo-médiévalisme, réponses communes à l’industrialisation, besoin de retrouver un sens à la vie après les horreurs des deux guerres mondiales). Le nombre de vocations fut alors plus élevé qu’il ne le fut jamais depuis les origines du monachisme, lorsque « le désert devint une cité ». Nous avons soudainement perdu toute synchronisation avec la société. C’est un fait : bien que l’Église ait toujours été confrontée à des difficultés, nous sommes passés sans transition d’une époque qui avait relativement peu de problèmes – le triomphalisme de l’Église étant peut-être le problème majeur – à une époque où les problèmes sont nombreux et manifestes. Notre perception de la crise se focalise sur le rapide déclin du nombre de vocations. Nous le prenons comme un défi personnel parce que nous avons besoin de vocations, pas uniquement pour maintenir nos institutions mais aussi comme ratification de notre propre choix de vie. C’est un phénomène naturel que de considérer le passé récent comme étant plus étendu. Une perspective historique plus large donnerait un aperçu plus conforme à la réalité, ainsi qu’une confiance accrue dans la

valeur de nos existences, même si cela ne gommerait évidemment aucun des problèmes actuels. Le temps n'est-il pas venu de se concentrer sur la qualité des vocations plutôt que sur leur quantité, et surtout sur la qualité de notre vie communautaire ?

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) À nos yeux, quels défis affectent notre communauté actuellement ? Et que faisons-nous pour y répondre ?
- b) Bâtitsons-nous des plans d'avenir ou contentons-nous de réagir au présent avec une certaine nostalgie du passé ?
- c) Sommes-nous capables d'identifier les « signes des temps » ?



1) Communauté

Dieu a créé des êtres humains pour la vie familiale et la vie communautaire, pour vivre et travailler ensemble, et pour poursuivre l'œuvre qu'Il a initiée. Il a appelé Israël pour en faire son peuple et Il a fait alliance avec lui. Jésus a appelé ses disciples à être le nouvel Israël de Dieu, l'Église. Les disciples de Jésus devaient être des pierres vivantes, constituant le Corps du Christ. La première communauté chrétienne de Jérusalem est le modèle de la vie monastique : on mettait tout en commun et les disciples étaient fidèles à l'enseignement des apôtres (*didache*), à la communion (*koinonia*), à la fraction du pain et aux prières (Actes 2,42). La vie communautaire est centrale pour l'Église, donc aussi pour la tradition monastique. Saint Benoît traite de la vie cénobitique, mot traditionnel pour présenter le monastère comme un *coenobium*, décrivant précisément le genre de vie de ceux qui l'habitent.

Alors que bien des valeurs et des coutumes de la vie familiale et communautaire traditionnelle sont aujourd'hui

perdues dans la société – disparaissant même dans les pays et les religions les plus traditionnels, un puissant désir de redécouvrir cette réalité se fait sentir. Peut-on le trouver dans nos communautés monastiques ? Il y a un réel danger d'importer dans nos communautés des idéaux et des comportements devenus tout-à-fait courants dans le monde extérieur. Il est très facile de devenir un groupe d'individus vivant sous le même toit, sans partager un même style de vie et les mêmes idéaux. Il est urgent de nourrir et de construire une véritable communauté dans nos monastères, en approfondissant la réalité d'une authentique communion. La *conversatio morum* ne peut s'épanouir que dans une communauté véridique, c'est-à-dire là où il y a stabilité. Nous devons apprendre l'importance de l'écoute, du respect, de l'accueil, de la compassion et du chaste amour envers nos frères et sœurs, ainsi qu'envers nos hôtes et voisins. Il est important de croire qu'à dater de notre profession, la communauté est devenue notre vraie famille ; les liens du sang sont passés au second rang.

La vraie question est de savoir comment faire la distinction entre un groupe d'individus et une vraie communauté. Où se situe l'équilibre entre l'individu et la collectivité qui donne une compréhension plus claire de nos attentes et de nos aspirations ? Quelles que soient les difficultés qu'une communauté ait pu traverser, il est vital de témoigner, auprès des jeunes et des candidats éventuels, de l'espérance et du profond bonheur intrinsèques à la vie monastique.

La cléricatisation est un problème particulier affectant les communautés masculines ; les moines deviennent clercs et des candidats entrent pour devenir prêtres plutôt que moines. Cette situation est encore aggravée lorsque le monastère met l'accent plutôt sur la formation sacerdotale que monastique.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Quels sont les gros dangers qui affectent la vie communautaire dans mon monastère aujourd'hui ? Pouvons-nous les nommer ? Quelles mesures pratiques prendre pour s'en défendre ?
- b) Comment créer une saine atmosphère de charité fraternelle dans notre communauté ? Quels aspects de la vie décrite dans la règle de saint Benoît ou dans les Constitutions semblent manquer ? Comment y remédier ?
- c) Y a-t-il une véritable « culture monastique » dans ma communauté ? Avons-nous une vision commune ? Sommes-nous conscients qu'un leader, aussi excellent soit-il, ne peut rien faire si nous n'avons pas de vision commune ?
- d) Pour les communautés masculines : sommes-nous une communauté de moines ou un collège de prêtres ?



2) Leadership

Le *leadership* est l'un des domaines les plus difficiles pour la vie religieuse aujourd'hui ; pourtant il est indispensable au développement et au maintien d'une belle vie communautaire au sein de nos monastères. De nombreuses communautés peinent aujourd'hui à élire et à garder un bon supérieur. Mais si une communauté est incapable de générer son supérieur, est-elle viable ?

Saint Benoît nous dit de l'abbé qu'il tient la place du Christ en communauté, qu'il enseigne par la parole et par l'exemple, qu'il est l'interprète de la Règle et de l'Évangile pour sa communauté. Il accompagnera et encouragera la communauté ; il sera à la fois un père et une mère, un frère aîné et un compagnon sur la route de la vie. Il n'aura pas de favoris, il traitera chaque membre de la communauté avec justice et modération, en cherchant toujours le meilleur pour lui. Un abbé doit savoir partager son autorité avec d'autres moines et diriger une équipe. Il doit pouvoir travailler avec

les autres membres de sa communauté, avec son second, le prieur, avec le maître des novices ou formateur, avec l'économiste ou procureur, avec le frère infirmier, le frère hôtelier, le frère portier et les autres officiers. Ce que saint Benoît dit de l'abbé vaut pour tout supérieur monastique.

Nous devons nous efforcer de former et d'entraîner les futurs leaders de la communauté dans tous les secteurs de la vie commune. Les monastères, les congrégations et les ordres doivent y consacrer toutes les ressources nécessaires. Tous les moines doivent recevoir une formation solide. Si nous n'avons pas de bons dirigeants, bien préparés à leur tâche, nos communautés vont échouer et s'écrouler. En même temps, les communautés doivent apprendre à aider et à soutenir leur supérieur, en reconnaissant que nous sommes tous fragiles et que nous avons tous besoin d'affection de la part de nos frères. Il est important d'élire un supérieur qui possède la sagesse et la profondeur spirituelle nécessaires.

Il y a sans doute un équilibre à trouver entre le repérage et la préparation des futurs dirigeants, et la nécessité pour une communauté de mettre en place un véritable processus électoral, afin qu'elle soit en mesure d'élire son dirigeant en toute liberté au moment opportun. Cela signifie que tous les frères en formation et tous les membres de la communauté doivent être considérés comme de futurs supérieurs possibles. Tel homme, telle femme en particulier, ne saurait en aucun cas être désigné comme successeur du supérieur.

Questions éventuelles à discuter :

- a) Est-ce que ma communauté attire des candidats qui pourraient être de futurs leaders ? Et si non, pourquoi ?
- b) Les membres en formation reçoivent-ils une formation et un entraînement adéquats pour assumer des postes de responsabilité au sein de la communauté ?
- c) Quelles sont les carences dans notre préparation à l'élection d'un supérieur, et dans notre manière de soutenir notre supérieur une fois élu ?
- d) Cherchons-nous à voir le Christ dans notre abbé et dans chacun de nos frères ? Est-ce que je reconnais le Christ en moi-même ?



3) Formation

Une bonne direction et des formateurs bien préparés, cela ne suffit pas pour garantir une formation adéquate au monastère. Par son mode de vie, la justesse de son comportement, son engagement dans l'idéal de vie monastique, et surtout sa prière, la communauté dans son ensemble est par nature le premier formateur. Il est aussi important de souligner que tous, depuis notre entrée en vie monastique jusqu'à notre mort, nous sommes responsables de notre propre formation, par notre manière de nous adonner à la prière, à la lecture, à l'étude, au travail et à la vie communautaire. Aucune communauté ne survivra sans un programme de formation sérieux, soutenu par l'effort sincère de chacun des membres à vivre fidèlement sa vocation cénobitique. Le mauvais exemple de quelques-uns peut détruire la cohésion de tout un groupe. N'oublions pas qu'un monastère est une école du service du Seigneur et un centre d'évangélisation, tant pour ses membres que pour ses hôtes et voisins.

Un processus de discernement pratique et viable est nécessaire à chaque étape de la formation monastique, depuis le premier contact du candidat jusqu'à sa profession solennelle – et même au-delà. Peut-être ne sommes-nous pas assez minutieux dans le discernement des candidats. Il faut avoir un extrait de casier judiciaire ainsi qu'une sorte d'évaluation psychologique des aptitudes du candidat avant son entrée. Il faut aussi établir une politique de mœurs très rigoureuse pour éviter la réitération de scandales passés et actuels. Il est nécessaire de préparer les candidats à vivre dans le célibat, et de les aider à pratiquer la chasteté chrétienne. Nous devons exceller dans la pratique de l'Évangile. Le Christ seul doit être au centre de notre vie. Les candidats doivent être initiés à l'art de vivre monastique et apprendre à construire la communauté dans un esprit d'interdépendance entre ses membres. Ils devraient progressivement devenir responsables de leur nouvelle communauté ou famille monastique.

Tout candidat, masculin ou féminin, devra entreprendre un solide programme d'études philosophiques et théologiques, qu'il se prépare ou non au sacerdoce. Ceci vient en sus de toutes les études supérieures jugées souhaitables, proposées au candidat afin qu'il puisse prendre pleinement sa part dans le travail ou le ministère de la communauté. On ne regardera pas à la dépense et priorité sera donnée pour investir financièrement en ce domaine. Mais tout cela n'a de sens que si les membres en formation sont perméables à l'éthique du silence dans la vie monastique ; la prière contemplative ne peut s'épanouir que dans un climat de silence. Les candidats venant d'un monde très bruyant et encombré de gadgets auront à découvrir la valeur et la beauté du silence, de la solitude avec Dieu, et de la consécration de plages substantielles chaque jour à la prière et à la *lectio*. L'exemple donné par l'ensemble de la communauté est ici de la plus haute importance.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Dans mon monastère, la formation est-elle l'œuvre de toute la communauté ?
- b) Comment la formation initiale et la formation continue peuvent-elle être améliorées dans ma communauté ou dans ma congrégation ?
- c) Des moyens financiers adéquats sont-ils réservés à tout ce qui touche la formation ?
- d) Nos processus de discernement sont-ils assez vigoureux ?
Avons-nous mis en place des garde-fous assez robustes ?
Comment mieux faire ?
- e) Ma communauté est-elle réellement un centre d'évangélisation ? Le Christ est-il clairement visible au milieu de nous ?



4) Vocation

Aucune vocation sérieuse n'est facile à entreprendre, qu'il s'agisse du mariage, du célibat, de la vie religieuse, du sacerdoce ou toute autre forme de vocation. L'histoire du Salut est une histoire de vocation. Dieu appelle la création à l'existence. Puis il appelle le genre humain à Le connaître, à L'aimer et à Le servir, en constituant des familles et des communautés de vie. Il appelle les patriarches, les juges, les rois et les prophètes à former et à guider une nation, et il appelle Israël à être son peuple, le peuple de Dieu. Jésus poursuit l'œuvre de son Père ; il appelle à Lui des disciples, toujours sous l'action de l'Esprit Saint. L'Ancien et le Nouveau Testament répètent constamment ce même message : « N'ayez pas peur, Je suis avec vous ». Dieu ne se contente pas d'appeler des hommes et des femmes à la vie monastique ; il marche aussi avec eux sur ce chemin monastique, en prenant l'Évangile comme guide. Aujourd'hui nous parlons d'une « crise des vocations » ; il s'agit d'une crise au plan humain, pas

au plan divin. Dieu n'a pas tout à coup cessé d'appeler des personnes à une vie d'obéissance, de stabilité et de *conversatio morum*, vie cénobitique qui conduit à la charité parfaite. Mais les gens ne sont plus capables ou désireux d'entendre l'appel de Dieu, soit parce qu'ils ont peur, ou bien ils ont d'autres centres d'intérêt, ou encore ils manquent de foi. Pourtant, la foi est souvent le résultat de l'appel de Dieu. Certaines communautés monastiques, surtout dans l'hémisphère nord, ne veulent pas ou ne peuvent pas venir en aide aux personnes qui cherchent à discerner l'appel de Dieu. Elles sont convaincues qu'il n'y a plus de vocations et se sont laissées glisser dans une voie de garage où elles attendent la fin. Il faut apprendre aux communautés à prendre leurs responsabilités pour susciter et encourager les vocations.

Aujourd'hui, il est du devoir des communautés monastiques d'aider et d'accompagner les personnes, jeunes ou moins jeunes, à discerner, à découvrir et à développer leur vocation spécifique, quelle qu'elle soit. Toute communauté doit mettre en place un programme vocationnel sérieux et bien organisé. C'est peut-être un nouveau ministère au sein du monde monastique, mais nous devons être réactifs et proposer la vie monastique comme un genre de vie attrayant et désirable, en montrant clairement que la quête de Dieu reste aujourd'hui encore l'une des propositions les plus attrayantes dans la vie. Ce n'est peut-être pas la manière monastique traditionnelle de rencontrer et d'encourager les candidats, mais nous devons accepter que le monde ait radicalement changé et qu'il continue de changer à un rythme extrêmement soutenu. Devenons experts en communication sur les réseaux sociaux, pour être connus et accessibles, ouverts au dialogue avec quiconque envisage la possibilité d'une vocation monastique. Cette assertion vaut pour le monde en voie de développement autant qu'ailleurs. Il convient de mentionner l'expérience

intéressante pratiquée dans certaines communautés : inviter les gens à vivre aux côtés de la communauté pour un temps limité, qui pourra ensuite être prolongé et dans certains cas conduire à un engagement définitif. Nous avons le devoir d'ouvrir nos monastères à ceux qui cherchent à connaître et à servir Dieu dans la vie monastique. Le chemin sera peut-être long, car certaines personnes qui frappent à nos portes ne sont pas catholiques, parfois même, pas chrétiennes.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Dans quelle pastorale des vocations ma communauté peut-elle s'engager ? Y a-t-il des personnes formées à cette tâche ?
- b) Puiſons-nous aux bonnes sources des vocations aujourd'hui ? Avons-nous au moins des contacts avec des personnes en recherche ? Comment contacter les chercheurs de Dieu ?
- c) Quel modèle alternatif de vocation pouvons-nous offrir dans notre communauté, comme par exemple un engagement temporaire ?



5) Travail

Le travail fait partie intégrante de la vie monastique. En réalité, toute notre vie est l'œuvre de Dieu, *Opus Dei*. Saint Benoît n'a pas seulement déclaré : « L'oisiveté est ennemie de l'âme » ou bien « Ils seront vraiment moines s'ils vivent du travail de leurs mains ». Il organise aussi l'emploi du temps monastique en allouant beaucoup de temps au travail dans le déroulement de la journée. Concrètement, il organise l'Office divin, en particulier les Petites Heures, de sorte que les moines puissent jouir d'une journée de travail ininterrompue. Benoît est le premier législateur monastique à prendre le travail au sérieux et à l'intégrer à l'emploi du temps. Il envisage même que des moines manquent l'Office, retenus par de durs travaux agricoles requis en certaines saisons. Il faut néanmoins respecter l'équilibre entre prière, travail et repos. Nous devons reconnaître la valeur du travail dans la construction et l'unification de la communauté, ainsi que le besoin de générer des revenus pour couvrir les dépenses

et permettre des investissements à l'avenir. La recherche de Dieu doit être au centre de toutes nos activités, et l'amour fraternel notre but. Pour saint Augustin, « la vie monastique est une œuvre en soi » ; c'est exact mais ce ne peut en aucun cas servir d'excuse pour se dispenser de travailler toute la journée. Le chapitre 4 de la Règle, « Les instruments des bonnes œuvres », pourra servir d'orientation en ces matières.

Dans le monde entier, la vie change rapidement et de façon drastique. La mécanisation, l'automatisation et la numérisation ont un profond impact sur le travail, ce qui, à son tour, impacte le travail dans la vie monastique. Une grande part de nos travaux conduits efficacement dans le passé n'est plus viable aujourd'hui, que ce soit dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation ou ailleurs. De nombreuses communautés éprouvent des difficultés à remplacer leurs œuvres traditionnelles par d'autres travaux, cherchant à y impliquer la majeure partie de la communauté. Un travail commun apporte une grande cohésion à une communauté monastique, mais il se fait rare aujourd'hui. Cependant les moines ont des compétences et des talents variés, et il y a toujours eu des ateliers divers et des artisans dans les monastères. L'important est que chaque membre de la communauté travaille dur et bien. Néanmoins il peut y avoir un risque de s'adonner à des passe-temps ou de gaspiller de l'argent dans l'expérimentation de projets irréalistes. Chez les personnes en formation, les communautés inculqueront le sens de la responsabilité au travail, ainsi que la recherche d'un travail financièrement rentable, tout en préservant sa dimension créatrice et spirituelle, en principe inhérente à tout travail. De plus, comme l'enseigne saint Benoît, la responsabilité doit être partagée quant aux biens du monastère. Tous devraient prendre leur part aux tâches subalternes qui assurent le bon fonctionnement du monastère.

S'il est vrai que les monastères ont toujours été bénéficiaires de dons et de legs, nous ne pouvons pas considérer ceux-ci comme une source majeure de revenus. Les moines doivent s'astreindre à un travail assidu, pour assurer un revenu au monastère et pour conforter leur propre dignité et estime de soi. S'astreindre et s'engager dans le travail suscite le sens de la responsabilité et du sérieux de la vie, ainsi qu'un esprit de détachement et de service.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Notre horaire et notre genre de vie permettent-ils à tous les membres de la communauté de travailler une journée complète ? Qu'est-ce qui doit changer ?
- b) Est-ce que notre travail, comme notre prière, unit la communauté dans un effort commun ? Respectons-nous le travail et la contribution des uns et des autres à la vie de la communauté ?
- c) Notre travail pousse-t-il à l'individualisme et à l'orgueil ou à l'esprit de service, au respect mutuel et au sens des responsabilités ?
- d) Sommes-nous conscients de la théologie du travail inscrite dans la règle de saint Benoît ? Reconnaissons-nous la dimension spirituelle du travail comme participation à la création de Dieu ?



6) Stabilité économique et financière

Nous vivons dans un monde très différent de celui de saint Benoît. Néanmoins, pour lui, les moines devaient travailler pour gagner leur vie, sans dépendre des donations des riches et des puissants. Le monastère devait subvenir à ses besoins et venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux. Une communauté monastique sera viable seulement si, en plus de disposer de propres responsables et formateurs, elle compte aussi des membres capables d'organiser, de soutenir et d'administrer les biens de la communauté. La stabilité financière est essentielle au bien-être d'une communauté monastique. Non seulement il faudra développer un travail monastique pour assurer un revenu suffisant apte à couvrir les besoins quotidiens de la communauté, mais il faudra aussi mettre de l'argent de côté pour les dépenses urgentes et les investissements. Dans les urgences on pourra inclure les dépenses de santé non planifiées, bien qu'il soit préférable d'avoir une assurance-maladie pour tous les membres de la communauté.

Une situation d'urgence peut aussi être une catastrophe naturelle, certains dommages n'étant pas couverts par les polices d'assurance ordinaires. Tandis que le style de vie de la communauté sera toujours être empreint de frugalité et d'austérité, incluant, bien sûr, la foi en la divine Providence, il sera néanmoins prudent d'avoir des réserves pour se prémunir contre les temps difficiles, ainsi que pour apporter un revenu complémentaire à la communauté. En considération des malades chroniques et des plus âgés de nos communautés, il est bon d'approvisionner une pension supplémentaire aux revenus ordinaires du monastère, pour le temps où les aînés ne sont plus en mesure de travailler.

Un aspect important de la stabilité financière est l'obligation de respecter dans le travail le cadre juridique et financier du pays où l'on vit. On cherchera toujours à être juste envers les employés embauchés au monastère. Nous serons jugés sur la manière dont nous aurons traité nos ouvriers. Il est important que toute communauté dispose d'un comité des finances ou d'un groupe de fiduciaires, conformément aux exigences légales, et que les comptes soient bien tenus et vérifiés par des professionnels. La transparence en matière financière est essentielle. De même que, au monastère, tout est commun à tous, selon la nature même de la vie cénobitique, toute forme de propriété privée étant éradiquée, de même le bien commun relève de la responsabilité de tous, en tout ce qui concerne le monastère et la vie de ses membres.

Pour une communauté monastique, l'accumulation de richesses est malsaine. Il ne faut pas confondre sécurité et superflu. Les bâtiments monastiques, bien qu'ils soient spacieux, propres et qu'ils portent à l'élévation, ne devraient jamais afficher l'opulence ou être remplis de choses inutiles. Les moines devraient avoir à leur disposition ce qui est nécessaire pour mener leur vie monastique, à savoir du silence,

de la solitude, des livres et une bibliothèque, et rien de plus. Une communauté ne devrait jamais se différencier du voisinage, par un style de vie non ajusté aux personnes au milieu desquelles elle vit et travaille. Notre devoir est de témoigner de la pauvreté du Christ.

Il faudrait aborder ouvertement et honnêtement la question suivante : dans certaines sociétés, des membres de la famille, les hommes, en particulier, doivent contribuer au soin de leurs parents et de leurs frères et sœurs, surtout lorsqu'ils sont âgés ou en mauvaise santé. Cette coutume n'a pas sa place dans la vie monastique. La demande doit être abordée de manière transparente.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Tous les frères ou sœurs sont-ils au courant de l'état financier de leur communauté ? S'agit-il d'une responsabilité partagée ? Sont-ils informés de l'état des comptes mensuels ?
- b) Nos finances sont-elles bien gérées ? Que faire pour améliorer la situation ?
- c) Respectons-nous à la fois le droit civil et le droit canonique ? Nos comptes sont-ils légalement contrôlés ?
- d) Dépendons-nous de dons et de legs ? Est-ce que nous nous attendons à les recevoir comme un fait allant de soi ?
- e) La propriété privée est-elle un problème dans mon monastère ? Les revenus sont-ils réellement mis en commun ? Tout le matériel est-il au commun ?



7) La place du monastère dans l'Église locale et dans la société

L'hospitalité est centrale dans l'existence du peuple d'Israël et dans la vie de l'Église depuis qu'Abraham et Sara ont accueilli des anges – considérés par les Pères comme la Sainte Trinité. L'hospitalité est au cœur de la vie monastique. Saint Benoît déclare : « Que les hôtes ne manquent jamais au monastère ». Il prescrit à la communauté d'aider et de soutenir les pauvres du voisinage, et de recevoir les pèlerins venus de loin. Au Moyen Âge, ce simple acte de charité avait suscité la construction de grandes hôtelleries, accueillant des centaines de pèlerins et d'hôtes. Des hôpitaux ont été créés pour soigner malades et mourants. Des écoles de toutes sortes ont été fondées, où était dispensé un enseignement sur la philosophie et la théologie, la logique et les mathématiques, la musique, l'art et l'agronomie. Aujourd'hui, ce que la plupart des communautés peut offrir au reste du monde est par nature plus modeste et plus humble ; ce n'est toutefois

pas négligeable. Beaucoup œuvrent au niveau du dialogue œcuménique et du dialogue interreligieux. Dans un monde envahi de vacarme et de stress, les monastères sont des oasis de silence et de paix, des lieux de prière et de réconciliation avec Dieu. Ne sous-estimons jamais la puissance de l'amour de Dieu qui touche le cœur des gens lorsqu'ils visitent nos monastères, aussi petits ou insignifiants soient-ils. Les monastères se trouvent au cœur de l'Église locale ; ils rendent le témoignage prophétique de la présence et de la réalité de Dieu, dans un monde de plus en plus sécularisé.

L'ouverture d'une communauté monastique à l'Église locale et à la société en général peut prendre plusieurs formes. Les monastères ont toujours répondu aux besoins locaux. Tous les monastères ont des laïcs oblats ou associés. Certains ont créé des associations d'amis et bienfaiteurs, des personnes partageant plus étroitement la vie de la communauté au plan matériel et spirituel. Ils sont d'un grand soutien pour nos communautés. De nos jours, on s'intéresse à la règle de saint Benoît, à la vie commune, aux différentes manières de prier dans nos communautés, au chant grégorien, etc. Dans le brassage culturel contemporain, certaines soifs spirituelles profondes demeurent inassouvies. Les communautés monastiques de tradition bénédictine et cistercienne ont beaucoup à offrir à un monde assoiffé de Dieu et de valeurs spirituelles. Il ne faudrait pas sous-estimer la mission que Dieu nous confie aujourd'hui.

Pour saint Benoît, toutes les choses nécessaires à l'organisation de la vie en communauté doivent se trouver dans l'enceinte du monastère. Il demande que les moines partis en voyage ne rapportent pas à leurs frères, au retour, ce qu'ils ont vu ou entendu à l'extérieur. La réalité du monde monastique est aujourd'hui bien différente. À l'ère du numérique, avec l'évolution rapide d'internet, les téléphones mobiles,

les tablettes, les ordinateurs, à l'heure des médias, il est extrêmement difficile d'établir la frontière, et encore plus difficile de mettre en pratique une séparation, entre les contacts nécessaires et les contacts inutiles avec le « monde ». Le monde a envahi le monastère comme jamais auparavant. Du coup, à moins d'être très disciplinés, nous encourrons le danger de voir engloutis notre silence, notre solitude, notre paix et notre recueillement. On pourrait dire que la place du marché a pénétré dans le cloître. Lorsque des gens habitués à vivre en ligne entrent en vie monastique, nombreuses sont les communautés qui ne sont pas préparées à la confrontation avec ce nouveau phénomène. Les communautés monastiques devront chercher à s'adapter, pour ne pas rejeter ce qui est utile et bon. Au monastère, l'étude et le travail devraient être la norme, non le divertissement. Or ces outils, utilisés de manière judicieuse, peuvent aider à l'édification de la vie commune et s'avérer d'un bénéfice inestimable dans la formation monastique et dans les tâches administratives.

Nos horaires monastiques doivent préserver de généreux temps de silence pour s'adonner à la *lectio*, à la prière personnelle et à l'étude. Les moments de récréation ne devraient pas être utilisés pour regarder la télévision, mais réservés aux conversations et aux échanges constructifs entre membres de la communauté. Tous les aspects de notre vie doivent édifier la communauté et exprimer la communion profonde entre ses membres, label d'une vie monastique saine.

Questions éventuelles pour animer une discussion :

- a) Notre gestion du téléphone mobile, des tablettes, des ordinateurs et de l'internet protège-t-elle adéquatement la vie monastique de l'invasion du monde extérieur ?
- b) Notre monastère est-il marqué par un esprit de silence et de recueillement ?
- c) Comment améliorer la qualité des récréations et du dialogue en communauté ?
- d) Quelle réalité recouvre la clôture dans ma communauté aujourd'hui ?
- e) Comment améliorer l'hospitalité dans notre communauté ? Les hôtes sont-ils vraiment accueillis comme le Christ ?
- f) Participons-nous pleinement à la vie de l'Église locale ? Considérons-nous l'évêque, le clergé local et les autres religieux comme des amis de la communauté ?
- g) Dans quelle mesure et de quelle manière sommes-nous impliqués dans le secours donné aux pauvres ? Pourrions-nous faire plus ?
- h) Dans quelle mesure nos oblats ou associés, amis et bienfaiteurs, sont-ils intégrés à la vie de la communauté ? Les apprécions-nous à leur juste valeur ?

Conclusion

D'autres domaines de la vie monastique et d'autres défis seraient naturellement à examiner de plus près. Certains défis sont spécifiques à notre époque, d'autres réapparaissent de temps à autre, d'autres encore sont toujours là, pointés déjà par saint Benoît. Chaque communauté ou congrégation devra élaborer son propre programme de discussion. Nous espérons que les points soulevés par l'AIM pourront être utiles comme encouragement à la réflexion, aux discussions et à la prise de décisions.

